

**Circonscriptions d'Andréï Tarkovsky (°1932 - +1986)**



## **I DE LA ROUTE JUSQU'À VÅSTERÅS**

**1**

**et quand je m'arrachais à moi pour être ce que vous êtes,  
mes pieds étaient attelés à des pédales  
et mes mains guidaient un volant.**

**des milliards de racines bourdonnaient à mes oreilles.**

**sauvagement mon conduit auditif  
laissait influencer les céréales,  
hâtives de crever fin juillet.**

**bandées elles ouvraient leur pellicule sous mon crâne,**

**fleurissaient dans la tunique de mon œil**

**qui ne m'appartenait plus  
et que je vous adressais  
pour que vous me ravissiez.**

2

sans besoin de mes yeux,  
puisque voyant par votre tissu.

déjà sur votre peau à palpitations,

je me ligotais à la végétation  
jusqu'à devenir leur robe et leur suc,

en décoction contenue,  
dressée,

sans défense,  
mais d'une vigueur dans votre étendue.

le cerveau jusqu'à l'oubli de qui j'étais,  
innée hors de moi,  
grâce à l'invitation de votre doigt.

moi, votre caresse jonchée sur des kilomètres,

votre amande  
future

3

**les pins sur la route m'infusaient leurs aiguilles  
et me travaillaient dans la peau.**

**et je voulais être de leur syntaxe comme unique dépendance,  
et j'étais dans leur lourdeur malaxante,**

**de leurs marées,**

**à mi-hauteur sur la route,**

**au-delà de quoi je ne désirais aller.**

4

**il a fallu que je me rapproche de votre émulsion tous les jours,  
au point de vous faire mousser en moi  
par l'air qui envahissait  
mes oreilles,**

**pour que je me remplisse jusqu'au bord  
de votre affluence et de votre cire,**

**tâtonnant votre poil sous la scansion de vos phrases**

**dont la voix était audible pour autant que je sache vous écouter.**

5

ne sachant plus comment vivre sans l'insistance de votre noyau,  
je sortais de mon corps  
pour vous entendre de votre parole.

je me savais décentrée,  
mais capable de jeter mon corps par centaines de mètres  
à gauche et à droite de la route vers Eskiltuna.

notre arrivée encore lointaine s'effectuait à l'instant même.  
j'étais accueillie sur place dans l'indéfinissable  
pendant que je continuais à rouler vers une destination prescrite.

mon attention ne fut pas suffisante pour que je vous reconnaisse,

en construction de votre syntaxe

par où vous me consoliez sans que je ne le sache.

6

je tentais de m'enlever à ces roues qui m'enchaînaient à la route  
par des mains que je désignais comme miennes.

je m'agrippais à votre fine écorce  
que vous répandiez sur le dos des sièges  
et jusque dans la serrure de la voiture,  
où de mes doigts je vous attendais.

de ma lèvre inférieure je tremblais résolument seule, sans l'être.

avec une goutte dans la gorge au moment où vous êtes venu  
m'implorer votre pesanteur.

je ne vous observais pas ni vous m'observiez,

étant donné que vos portes donnaient droit dans mon sang  
et que vous étiez déjà en moi bien qu'excentrique,

m'englobant et,  
vous-même,  
englobé.



7

**j'étais désaxée par ce qui se dégageait de votre voix.**

**inassouissable aussi longtemps que je n'arpentais pas vos cercles.**

**il était sûr que je ne pouvais exister  
qu'à mesure de votre progression autour de moi,  
et que mon système immunitaire était à la merci de votre évolution.**

**de jour comme de nuit,**

**privée de baume,**

**je laissais pénétrer votre toucher dans mes yeux  
qui n'étaient plus conformes à voir,**

**puisque de votre main vous les couvriez  
pour me réveiller à votre bouche.**

8

ainsi j'attendais,  
dans notre paume et à la hauteur de mon estomac,  
un-homme,  
même-pas-un-homme,  
ne-pouvant-en-devenir-un.

les étangs m'insufflaient de ne plus vous chercher en moi  
mais dans le pays  
sous mes pieds et à mes côtés.

léger qui bougiez dans la terre et diluiez le temps,

vous brilliez sur les racines  
quand j'étais assise sur la barrière de bois,

non résolutive,

pour tomber dans votre tonalité.